

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 112

Artikel: Vingt ans et quelques millénaires
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vingt ans et quelques millénaires

Bâtir un musée d'art contemporain sur des ruines gallo-romaines. Il

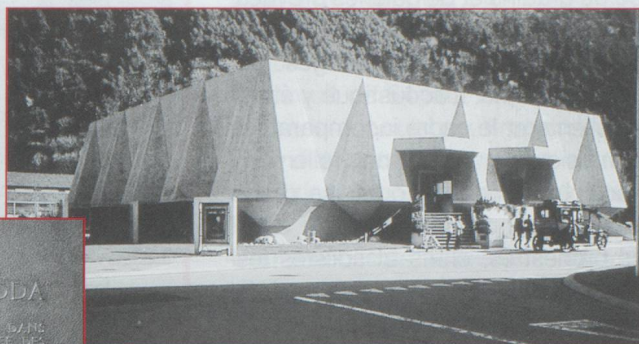
fallait être Léonard Gianadda pour oser ce pari par dessus les siècles à Martigny.

Vingt ans et 4 millions de visiteurs plus tard, il n'y a qu'un pas entre les trésors d'Octodure et l'Océanie de Gauguin. Suivez le guide...

Il y aura vingt ans le 19 novembre prochain, Léonard Gianadda inaugurerait à Martigny un musée qui devait devenir une des pièces maîtresses du patrimoine culturel suisse. À l'époque, Martigny, carrefour européen depuis l'antiquité, recèle en son sol de nombreux vestiges romains qui sont en péril. On ne sait trop comment les protéger car la commune n'a guère les moyens d'en assurer la conservation et d'indemniser tous les particuliers. Entrepreneur, Léonard Gianadda a prévu d'ériger une tour de 16 étages sur des terrains qui lui appartiennent. Conformément au règlement de la région, on effectue les sondages habituels qui, contre toute attente, révèlent des gisements importants, notamment les vestiges d'un petit temple dédié à Mercure. Les archéologues ravis font leurs relevés, prennent des photographies, font les moulages nécessaires. Une fois ce travail effectué, le permis de construire est quand même accordé. Cependant, Léonard est perplexe. Il se sent responsable. Il réfléchit afin de voir ce que l'on pourrait faire si par hasard la ville se décidait à garder le temple. Martigny n'a

pas de musée. Sans trop y croire, il fait quelques esquisses.

Nous sommes en 1976 : son frère Pierre perd la vie de façon tragique dans un accident d'aviation après avoir essayé de sauver des flammes ses amis pilote et copilote. Léonard était très attaché à son frère avec lequel il partageait une merveilleuse complicité. Bouleversé par sa disparition, il abandonne immédiatement son projet d'immeuble et élabore les plans d'une fondation destinée à perpétuer la mémoire de son frère. Avec son équipe, il se met au travail. Six mois plus tard, le projet est présenté à l'hôtel de ville. Il offre son terrain et construira avec ses deniers un musée. En contrepartie, les autorités s'engagent à organiser les collections archéologiques et à en



Michel Goumaz

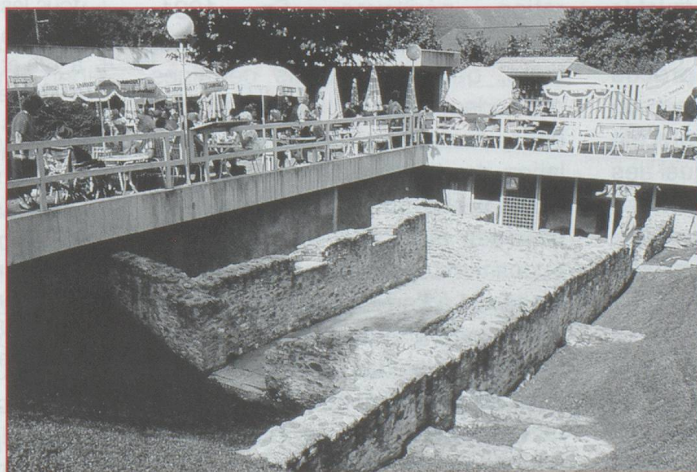
assumer les frais de fonctionnement. L'acte de création de la Fondation est signé le 24 février 1977. Martigny devient un des hauts lieux de l'époque romaine en Helvétie.

Grâce à la volonté de son créateur, sa générosité, son engagement de tous les instants, la Fondation est inaugurée le jour où Pierre aurait dû fêter son quarantième anniversaire. Le musée se devra d'être vivant, d'avoir une âme. Il aura une vocation large, sera un centre d'animation culturelle, un lieu de rencontre, d'expositions, de concerts, de création. Chacun, du plus petit au plus grand, y trouvera ce qu'il aime tout en découvrant d'autres centres d'intérêt.

Entrez les artistes

En arrivant, le visiteur est frappé par les teintes chaudes et les lignes épurées de l'édifice sur lesquelles jouent les rayons du soleil. Dès l'entrée, il pénètre dans le musée gallo-romain et son attention est retenue par la présentation attractive, didactique et vivante des trésors d'Octodure.

On y trouve, outre les objets de l'époque romaine, beaucoup d'évocations de l'urbanisme tels que homes militaires, cartes de voies romaines, plans de l'agglomération sans oublier l'art statuaire dont une fameuse tête de taureau, actuellement la plus grande représentation connue de l'animal divinisé. Les jardins hébergent d'autres témoins de ce passé comme les ves-



Tous les chemins mènent à Martigny

► tiges préservés de l'enceinte sacrée du sanctuaire et de ses thermes. Le centre du musée, vaste place entourée de gradins et de galeries prévues pour les expositions, est évidemment consacré aux vestiges du fameux temple. L'acoustique y étant excellente et le cadre incomparable, la musique y prend naturellement place. La Fondation organise d'admirables concerts ou récitals avec les orchestres, chefs et solistes les plus prestigieux : Nikita Magaloff, Pierre Fournier, Maurice André, Rostropovitch, Yehudi Menuhin, Martha Argerich ou, fidèle parmi les fidèles, Barbara Hendricks. Poursuivant son exploration, le visiteur arrive dans un ancien parking souterrain peu utilisé que Léonard Gianadda a transformé en musée de l'automobile pour y exposer dans un premier temps les véhicules du Vétéran car club de Suisse romande. Cela l'incita à devenir lui-même collectionneur de voitures anciennes. Le hasard lui permit d'acquérir d'un seul coup une quarantaine de voitures d'avant 1939, répondant aux noms de Pic-Pic, Delaunay-Belleville, Stanley, Martini, Bugatti et tant d'autres marques qui font rêver, toutes en parfait état de marche grâce à Fortunato Visentini, magicien de la mécanique. Je garde un inoubliable souvenir d'un tour de ville de Martigny qu'il me fit faire à bord de l'ancêtre, une Benz 1897. Un nouvel espace culturel s'est ouvert cette année. Le Belvédère accueille des chefs d'oeuvre de la collection Louis et Evelyne Franck avec des tableaux de Cézanne, Van Gogh, Van Dongen, Toulouse-Lautrec et un pastel de la période bleue de Picasso à la vue duquel le visiteur ne pourra rester insensible. La restauration du tout proche amphithéâtre est achevée. Dans un cadre naturel aussi imposant, il n'est pas difficile d'imaginer que les représentations qui s'y donnent, aient une ampleur exceptionnelle. Des expositions prestigieuses sont

Les prochaines expositions

Hans Herni
du 28 novembre 98 au 28 février 1999.

Turner et les Alpes
du 05 mars 1999 au 06 juin 1999

Picasso, mythologie
du 16 juin 1999 au 21 novembre 1999



Joseph et la femme de Putiphar - 1896


Marquises en 1903. On y trouve des tableaux connus et des œuvres qui n'ont pas été vues depuis plus de cinquante ans évoquant toutes les périodes de son expression artistique. Jusqu'au 22 novembre

organisées année après année et attirent de plus en plus de visiteurs dont de très nombreux Français. Pourtant les débuts ne furent pas faciles. La première, en 1979, «Cinq siècles de peinture», fut descendue en flammes par André Kuenzi, le critique d'art de la Gazette de Lausanne. Léonard Gianadda, mortifié, car chacun sait combien il est ardu de sortir des sentiers battus dans une petite ville où tout le monde se connaît, part faire la connaissance de son détracteur. Il trouve un terrain d'entente en lui proposant le défi de faire mieux. Le critique accepte la gageure et monte les expositions Paul Klee en 1980 et Picasso en 1981. C'est le grand départ vers le succès. Les expositions se suivent au cours des ans. Pour mémoire on en citera quelques-unes : Toulouse-Lautrec, Modigliani, Manet, Degas, Goya, et d'autres...

L'exposition mémorable des toiles que Marc Chagall avait exécutées dans les années 20 pour la salle du théâtre juif de Moscou fut une opération périlleuse. En 1991, convaincre la bureaucratie soviétique, qui avait parfois certaines méthodes inattendues, n'était pas chose facile. Le risque d'une annulation de dernière minute était réel. Non sans efforts, tout se passa bien et le pari audacieux fut gagné. Les expositions consacrées aux icônes russes et à l'art de l'affiche intitulée «Le Peintre et l'Affiche», l'art précolumbien ou Hodler, peintre de l'histoire suisse, démontrent qu'un certain éclectisme a sa place à la Fondation. Entre ces grandes manifestations, elle offre aussi ses

L'année Gauguin

Cette rétrospective, qui marque également le 150^e anniversaire de la naissance du peintre, réunit un nombre impressionnant de ses œuvres les plus marquantes provenant de musées célèbres ou collections privées du monde entier. Elle couvre les trente années de création de Gauguin, de ses débuts de «peintre du dimanche» à sa mort aux îles

cimaises à de jeunes talents, d'ici ou d'ailleurs, qui seront peut-être les grands artistes de demain. Agrandi en 1988, le jardin des sculptures accueille cette année-là une superbe rétrospective des œuvres d'Henry Moore dont les plus grandes furent particulièrement mises en valeur dans ces merveilleux espaces verts où de petits écriteaux nous signalent que l'on a le droit de marcher sur les pelouses. Longue vie à la Fondation et que les souhaits de son créateur se confirment toujours davantage : «L'art, qui devrait avoir la vertu d'adoucir les mœurs, n'est certainement pas accessible à tous. Mais l'heureuse évolution, bien visible au cours de ces vingt dernières années, laisse présager qu'il concernera toujours plus de monde. Je serais heureux d'y avoir contribué. » 

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda,
rue du Forum, CH 1920 Martigny
tél. 00 41 27 722 39 78

Horaires :

tous les jours de juin à novembre de 9h à 19h, de novembre à février de 10 à 12h et de 13h30 à 18h et de février à juin de 10h à 18h. Visites commentées les mercredis soir à 20h.

Cafétéria à l'intérieur, restaurant dans le parc, les piques-niques sont autorisés. Accès par le train : Martigny - Bus, arrêt Fondation Gianadda.

Saison musicale : renseignements et réservations Tél. : 00 41 27 722

39 78 fax 00 41 27 722 52 85

Office du tourisme de Martigny
00 41 27 721 22 20

Suisse Tourisme, 11 bis rue Scribe,
75009 Paris. Tél. : 01 44 51 65 51
Minitel 3615 + Suisse